

nos
GÉANTS**ELISABETH
BÉGON (1696-1755)**

Laurent Turcot, Lucia Ferretti, Hamza Tabaïchount et Simon Édouard Pilon

« À présent, mon cher fils, que je me vois débarrassée de tant d'écrits qui m'ont beaucoup coûté, je pourrai, avec la même satisfaction que j'ai toujours eue à m'entretenir avec toi, le faire tous les jours, et te répéter cent fois que c'est tout ce qui me reste de consolation. »

Le 12 novembre 1748, en Nouvelle-France, Élisabeth Bégon vient d'écrire ces mots qui, beaucoup plus tard, seront les premiers d'un recueil qui porte aujourd'hui le titre de *Lettres au cher fils*.

Il existe très peu de documents de ce genre-là datant de cette période. Il s'agit donc d'un témoignage inestimable pour comprendre la Nouvelle-France à la fin du Régime français.

Mais qui est Élisabeth Bégon?

Générique

Née à Montréal en 1696, Marie-Élisabeth Roberth de La Morandière est la fille d'un marchand qui occupe aussi la charge de garde-magasin du roi à Montréal.

En 1712, alors qu'elle n'a que 16 ans, sa famille offre le logement à un militaire, Claude-Michel Bégon de la Cour. Lui, c'est le frère de Michel Bégon, l'intendant de la Nouvelle-France.

Entre Claude-Michel, le noble, et Élisabeth, la fille du roturier, c'est le coup de foudre. Et comme ni les deux familles ni le gouverneur n'approuvent cette union jugée mal assortie, les tourtereaux décident de passer outre. Ils se marient « à la gaumine », ce qui veut dire qu'ils se contentent d'échanger leurs vœux devant témoins, sans la bénédiction de l'Église. Ce n'est qu'en 1718 que l'union sera régularisée.

Le couple aura plusieurs enfants, mais tous, sauf un, mourront avant leur mère. En 1748, Claude-Michel, le mari d'Élisabeth, meurt à son tour alors qu'il est gouverneur de Trois-Rivières.

Élisabeth commence alors à écrire tous les jours à son gendre, Honoré Michel de Villebois de La Rouvillière, un officier militaire en poste en Louisiane. Cette correspondance va durer de

1748 à 1753, jusqu'à la mort du « cher fils », pour qui Élisabeth éprouve une passion amoureuse à sens unique mal dissimulée sous un couvert de tendresse maternelle.

En 1749, Élisabeth quitte la terre qui l'a vue naître. Elle part vivre en France auprès de sa belle-famille. Elle y meurt en 1755.

Il s'agit sans doute d'une vie banale. Mais tout le legs d'Élisabeth est dans ses mots.

Dans un style familier, très vivant et souvent assez ironique, Élisabeth raconte son quotidien. Outre une chronique familiale et les manigances qui agitent le petit monde de la politique dans la colonie, elle rapporte les rumeurs, les divertissements ou encore les soirées qu'on organisait ici et là dans la bonne société. En plus de raconter son quotidien, Élisabeth aborde tout un ensemble de sujets qui permettent aux historiennes et historiens d'aujourd'hui de reconstituer la vie sociale, mondaine et même un peu politique de l'époque.

On apprend dans ses lettres qu'on danse des quadrilles ou encore des contredanses, qu'on boit du vin et du champagne; la haute société s'en donne à cœur joie. Élisabeth Bégon rapporte les blagues qui font le tour de la colonie, elle parle du temps qu'il fait, de l'hiver, bien sûr, mais aussi des chauds étés.

Elle fournit ainsi un témoignage inestimable qui permet de naviguer entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Lorsqu'elle arrive en France, ses lettres sont l'occasion pour elle de comparer la mère patrie au Canada, souvent à l'avantage de ce dernier. Le ton se fait plus triste : après tous les deuils qu'elle a vécus, elle doit aussi faire celui du « cher fils » avant même qu'il meure, parce qu'un océan les sépare désormais.

Les *Lettres au cher fils* sont le remarquable témoignage d'une vie de femme, de mère et d'amoureuse, celle d'Élisabeth Bégon. Je ne peux m'empêcher de vous citer ses mots.

15 février 1749 :

« Si on n'a pu danser hier, cher fils, on s'est dédommagé par les tours de ville. Les carrioles ont marché une partie de la nuit et à grand bruit, par la pluie qu'il y a eue et la gelée, qui rend les chemins très durs, mais quand la jeunesse est en goût, rien ne la distrait. Que fais-tu, toi, cher fils, et où es-tu? C'est ce que je ne sais, ni ne saurai si tôt, dont bien me fâche, adieu. »

Élisabeth Bégon est l'une des rares femmes de lettres nées en Nouvelle-France. En ce sens, on peut même dire qu'elle est l'une des fondatrices de notre littérature! Par la valeur historique des écrits qu'elle nous a légués, Élisabeth Bégon est incontestablement une géante de notre histoire.

Claudia Larochelle

Révision : Benoît Melançon, professeur, écrivain et éditeur